

# Le troublant miroir d'Hérodote

## Quand les Grecs découvraient les coutumes des autres peuples

En écrivant, il y a vingt-cinq siècles, ses neuf volumes d'Histoires sur l'origine des guerres médiques et sa recension des peuples du monde, Hérodote ne se doutait guère qu'il allait déchaîner à travers les siècles une véritable levée de boucliers. L'attaque commence du temps même d'Hérodote, menée par Ctésias de Cnide, autre historien et géographe, se continue durant l'Antiquité avec Plutarque, Manéthon, Libanius, et se poursuit de la Renaissance à nos jours par un tir à boulets rouges si constant et si déchaîné que la liste des « artilleurs » serait trop longue à établir. D'ailleurs, la race des artilleurs n'est toujours pas éteinte : une revue récente de géographie, qui porte justement le titre d'*Hérodote*, inaugure son premier numéro par un tir en règle.

Les accusations ont évidemment changé avec les siècles, les hommes et les humeurs – la principale étant d'être menteur, mythomane, affabulateur, soit consciemment, soit inconsciemment, la dernière en date étant d'avoir été un agent rétribué de l'impérialisme athénien, - mais toutes apparaissent si liées à leurs époques qu'elles en révèlent surtout les interrogations plus qu'elles n'aident à comprendre l'œuvre du père de l'histoire ou prétendument tel.

*Le Miroir d'Hérodote* n'appartient pas tout à fait à cette catégorie d'ouvrages. Ni vraiment polémique ni vraiment laudateur, son but est ailleurs. Peu importe à l'auteur que tel ou tel passage, description, réflexion d'Hérodote soit historiquement, archéologiquement, culturellement vrai ou faux. Son intention n'est pas d'établir la vérité dans un procès vieux de vingt-cinq siècles (où, d'ailleurs, les témoins modernes du texte ne seraient pas plus crédibles que les témoins antiques des événements) mais de s'en tenir avant tout à ce texte, d'en analyser les strates lumineuses et obscures, les dits et les non-dits, pour en dégager ce qui est bien, à mon sens, l'essentiel : l'attitude, la vision d'Hérodote en tant que géographe, logographe, voire ethnographe dans ses descriptions des peuples barbares, dans ses réactions de témoin grec face au monde des non-Grecs. Et, pour ce faire, François Hartog choisit, à bon escient, le passage, le logos, le plus signifiant et aussi le plus passionnant : la rencontre d'Hérodote et des Scythes.

Les Scythes occupaient, au temps d'Hérodote, toutes les régions constituant actuellement la presqu'île de Crimée, les côtes de la mer Noire et la Russie du Sud jusqu'à l'Altai.

Pour un Grec du cinquième siècle, vivant dans une cité en sédentaire, selon les lois édictées par le peuple et contrôlées par lui, attaché à des dieux du foyer et de la cité, rivé à un lieu précis de la terre, nul ne pouvait être plus étrange, déconcertant et opposé qu'un Scythe. Tel que le décrit Hérodote, c'est un nomade sans feu ni lieu, passant sa vie à parcourir les steppes - à l'exception d'un petit nombre de laboureurs, - entraînant sa famille dans un chariot et rendant à des dieux inhumains un culte sanglant.

Quant à leurs mœurs, elles défient le bon sens : on scalpe les ennemis pour faire avec leur peau des essuie-mains, on pratique l'anthropophagie à l'occasion, et, quand le roi meurt, on égorge sur sa tombe ses esclaves, ses concubines, ses serviteurs et ses chevaux. On retrouvera quelque chose de ce tableau dans les descriptions que feront plus tard les conquistadores des mœurs des Indiens. Mais Hérodote, lui, ne juge ni ne condamne les Scythes. Affronté aux plus déconcertantes comme aux plus cruelles des coutumes, il se contente de décrire ce qu'il voit ou de rapporter ce qu'on lui dit. Et c'est par lui que les Grecs, à travers le Scythe, auront aussi leur « Indien » ou leur « sauvage ». Sans doute ici sommes-nous aux deux extrêmes de la culture. Peut-être, pour que l'opposition soit ainsi radicalisée, fallait-il que cet autre, cet anti-Grec par excellence qu'est le Scythe, vive lui-même dans un paysage aussi anti-Grec que possible : étendues infinies

sans aucune mer, herbes foulées par des chevaux et des nomades sans cesse errants, horizons brumeux où les Scythes apparaissent comme des hordes, comme les mirages en somme d'un désert froid. Ici, on le sait bien, les notions grecques d'harmonie s'effritent avec l'espace, et la conscience grecque est mise à rude épreuve en cet empire éclaté aux limites de la terre habitable. Pourtant, les Grecs, grâce peut-être à Hérodote, accepteront les Scythes dans leur vision du monde tout comme la cité les intégrera dans sa vie officielle : C'était des archers scythes qui faisaient la police lors des réunions de l'assemblée.

### **Le miroir des confins**

Bref, l'œuvre d'Hérodote est bien ce miroir où les Grecs de son temps ont vu peu à peu se dessiner le monde qu'ils habitaient, un monde organisé à partir d'une vision théorique, d'un partage des terres et des eaux dont la Grèce occupait le centre. Pourtant, dans cet effort d'aller vers l'autre, de le décrire, voire de l'interroger, dans ce besoin de connaître le Scythe et le Barbare, il faut voir le premier témoignage historique. C'est cela que le livre de François Hartog met particulièrement et si heureusement en lumière. En décrivant ces Scythes lointains, évanescents et toujours au galop, Hérodote conforte certes l'image privilégiée que les Grecs se faisaient d'eux-mêmes, mais l'ébranle en même temps.

Désormais, autour du centre où ils préservent leurs cités, leurs lois et leurs dieux, les Grecs savent qu'il y a un monde de l'étrange, de l'éphémère, du nomadisme, qu'il y a des peuples qui s'agitent, courent et gambadent comme autant de questions vivantes et sans réponse. Enigme des horizons où les dieux n'ont ni temples ni prêtres. Enigme des cités inexistantes niant les lois, les assemblées, la notion même du citoyen. Oui, ces « Lettres scythes » d'Hérodote - comme les *Lettres persanes* en notre dix-huitième siècle - furent bien le premier et le troublant miroir où les Grecs ont pu lire, ont pu voir, ont pu pressentir un monde qui, tout entier, les refusait.

Jacques Lacarrière.

Le Monde, vendredi 31 octobre 1980.

*Le Miroir d'Hérodote*, de François Hartog. Gallimard. Bibliothèque des histoires, 375p.